



HAL
open science

LA CORRESPONDANCE DE MGR SEIGNELAY COLBERT DE CASTLEHILL ET DU DUC DE BUCCLEUCH

Alain Alcouffe, Andrew Moore

► **To cite this version:**

Alain Alcouffe, Andrew Moore. LA CORRESPONDANCE DE MGR SEIGNELAY COLBERT DE CASTLEHILL ET DU DUC DE BUCCLEUCH. *Études aveyronnaises*, 2020. hal-04178318

HAL Id: hal-04178318

<https://hal.science/hal-04178318>

Submitted on 7 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CORRESPONDANCE DE MGR SEIGNELAY COLBERT DE CASTLEHILL ET DU DUC DE BUCCLEUCH

Alain Alcouffe, professeur émérite, Université de Toulouse.

Andrew Moore, chercheur indépendant.

In
Études aveyronnaises, 2020, pages 343-362.

Publié par la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Rodez.

Résumé :

Seignelay Colbert de Castlehill a servi de guide à Adam Smith et son élève le Duc de Buccleuch durant leur séjour à Toulouse de mars 1764 à octobre 1765. Ces dix-huit mois devaient être l'occasion de tisser des liens durables entre ces trois écossais pour lesquels Toulouse était une étape importante dans la vie (premier poste pour Colbert, premiers pas hors de l'université pour Smith, premiers mois hors de la famille pour le duc). Les livres de la bibliothèque de Colbert témoignent de son intérêt pour Smith qu'il ne manque pas d'évoquer dans ses lettres au Duc. L'exil de l'évêque de Rodez en 1792 fut l'occasion de resserrer ces liens. Les lettres échangées durant les années de la Révolution témoignent de la vivacité des racines écossaises de Colbert.

Mots clés : Seignelay Colbert de Castlehill, Duke of Buccleuch, Adam Smith, Lumières écossaises, religion et révolution de 1789.

Summary:

Seignelay Colbert of Castlehill was the guide for Adam Smith and his pupil the Duke of Buccleuch during their stay in Toulouse from March 1764 to October 1765. These eighteen months provided an opportunity to forge lasting links between these three Scots, for whom Toulouse was an important stage in their lives (first post for Colbert, first steps outside university for Smith, first months away from the family for the Duke). The books in Colbert's library bear witness to his interest in Smith, which he did not fail to mention in his letters to the Duke. The Bishop of Rodez's exile in 1792 was an opportunity to strengthen these ties. The letters exchanged during the years of the Revolution bear witness to Colbert's lively Scottish roots.

Key words: Seignelay Colbert of Castlehill, Duke of Buccleuch, Adam Smith, Scottish Enlightenment, religion and the revolution of 1789.

LA CORRESPONDANCE DE MGR SEIGNELAY COLBERT DE CASTLEHILL ET DU DUC DE BUCCLEUCH¹.

Alain Alcouffe, professeur émérite, Université de Toulouse.

Andrew Moore, chercheur indépendant.

Depuis le 22 avril 1781 où à l'âge de 45 ans² il a été consacré évêque de Rodez par Loménie de Brienne, assisté des évêques de Vabres et de Carcassonne, la personnalité de Seignelay Colbert de Castlehill (1735-1811) n'a cessé d'intriguer les Rouergats et de multiples études lui ont été consacrées, tentant de retracer tels ou tels détails de sa vie à partir des multiples traces qu'il a laissées. Malheureusement la consolidation des états-nations depuis la fin du 18^e siècle a rendu la représentation de cette étrange figure difficile à cerner tant il est incongru aujourd'hui, d'imaginer une famille écossaise devenu britannique de fraîche date puisque l'acte d'union de l'Ecosse et de l'Angleterre date de 1706, mais attachée à son particularisme et sa langue (le gaélique), l'évêque lui-même baptisé dans l'église presbytérienne d'Inverness, puis élevé dans le collège catholique écossais de Paris sous la tutelle d'oncles (l'un abbé, l'autre militaire) ayant eux même solennellement abjuré le Protestantisme. Pour ajouter de l'inattendu dans cette histoire, le père de Seignelay dont une légende veut qu'il soit décédé d'une chute de cheval, vengeance de sorcières qu'il aurait fait brûler était un des fondateurs de la loge maçonnique³

¹ Les auteurs remercient le duc de Buccleuch pour avoir autorisé la reproduction des lettres adressées à son ancêtre, Crispin Powell, archiviste, Buccleuch Living Heritage Trust, les National Scotland Records pour nous avoir fourni les copies des lettres, Susan Odell Walker, The Lewis Walpole Library, Yale University, qui nous a fourni la lettre de Colbert à la Marquise du Deffand, Edward Corp qui nous a fourni des documents des archives de la cour (jacobite) de Saint Germain en Laye, Patrick Ferté, pour les renseignements sur les étudiants britannique à Toulouse, Françoise Launay pour son aide pour déterminer la date de décès de Colbert, Jim Brennan, Jennifer Henderson, Clotilde Prunier, et Daniel Szechi pour leur éclairage de l'Ecosse du 18^e siècle, Christiane Alcouffe pour sa relecture. Naturellement les auteurs sont seuls responsables des interprétations et des erreurs qui peuvent subsister.

² Les notices d'autorité donnent souvent des dates fantaisistes pour la naissance et le décès de Seignelay Colbert de Castlehill, le registre paroissial d'Inverness indique qu'il a été baptisé le 13 août 1735 et celui de la paroisse catholique de Londres (King Street) (comme la nécrologie parue dans le *Morning Chronicle*, le samedi 20 07 1811) donnent la date du 15 juillet 1811 pour le décès comme les registres de la paroisse.

³ Lors de la formation de la Grande Loge de Grande-Bretagne en 1717, il fut décidé que

d'Inverness.

Ce parcours rocambolesque d'Inverness à Rodez n'aurait pu se dérouler si, au 17^e siècle, Jean Baptiste Colbert (1619 -1683) lui-même ne s'était laissé convaincre qu'il descendait d'une noble famille écossaise, celle des Cuthbert de Castlehill, par des généalogistes pleins d'imagination⁴. De multiples anecdotes courent sur ce « cousinage » entre les Cuthbert et les Colbert. Le Grand Colbert, lui-même semble ne pas avoir été dupe de cette prétendue origine noble mais elle lui permettait de faire entrer ses enfants dans les cercles les plus fermés de l'aristocratie. Les Cuthbert pour leur part y voyant leur intérêt bien compris soutinrent les démarches entreprises par Charles Colbert, Marquis de Seignelay pour obtenir du Parlement d'Ecosse un certificat de descendance. La « branche française » manifesta hautement sa solidarité en assistant aux cérémonies d'abjuration des deux oncles émigrés en France et sans doute aussi par des démarches effectuées par Colbert de Croissy, ambassadeur à Londres pour faire libérer Lachlan (Lancelot) Colbert, prisonnier en Angleterre après avoir rejoint un soulèvement jacobite. Au milieu du 19^e siècle, Napoléon-Joseph de Colbert-Chabanais (1805-1883) dans son livre consacré à son père le général

l'adhésion ne serait pas réservée à une confession particulière et les catholiques y furent admis en dépit des Lois Pénales qui les ostracisaient. Cette possibilité d'accéder aux plus hautes couches de la société rendait les loges attractives pour les catholiques et les juifs. La franc-maçonnerie se répandit ainsi en Irlande, puis sur le Continent, en France, Italie et Espagne. Le pape Clément XII en 1737 prononça la première interdiction pour les catholiques d'adhérer aux loges. Le 18 mai 1751 le pape Benoît XIV condamna « l'ordre maçonnique » dans l'encyclique *Providas romanorum pontificum* interdisant à tout catholique la fréquentation des francs-maçons. Mais les catholiques continuèrent d'en faire partie et en Irlande des loges entières ne comportaient que des catholiques (prêtres et laïcs). En 1794, le premier évêque catholique des Etats-Unis, David O'Connell, n'hésitait pas à rejeter haut et fort l'interdiction papale. Cette perméabilité entre franc-maçonnerie et catholicisme qui devait durer jusqu'à la Révolution française est un arrière fond qui explique les multiples contacts de Seignelay Colbert avec les maçons notamment les Jacobites toulousains. (voir Mellor 1962, ou Modras, 1994) Son oncle Lachlan est membre de la loge du Régiment Royal Ecossois. Le grand-père du Duc, Francis Scott (1695-1751) a été Grand Master of the Premier Grand Lodge of England, 1723–1724, une dignité maçonnique que portera aussi son petit fils.

⁴ Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay (secrétaire d'Etat de la Marine et de la Maison du roi) demanda et obtint un mandat de Bore Brieve du Parlement écossais, attestant sa descendance des Colbert ou Cuthbert de Castlehill. Ce document, qui est l'acte 47 du parlement écossais de 1685, est en soi si intéressant qu'il fait mention de nombreuses familles nobles du Nord. *The Records of the Parliaments of Scotland to 1707*, K.M. Brown et al eds (St Andrews, 2007-2020), date accessed: 20 September 2020 https://www.rps.ac.uk/search.php?action=print&id=47702&filename=jamesvii_trans&type=trans

Auguste de Colbert-Chabanais (1777-1809) rapporte longuement l'origine écossaise de sa famille et signale sa quête de documents relatifs à l'évêque de Rodez (Colbert-Chabanais)

Mais le prétendant jacobite semble s'être intéressé au sort du jeune émigré dont les oncles s'étaient bien insérés dans la société française.

Pour sa part, Seignelay qui avait reçu un premier enseignement à Inverness avant son arrivée en France à 13 ou 14 ans, semble s'être intégré facilement au point que c'est sous les « couleurs » du collège d'Harcourt qu'il remporta deux fois de suite le concours général organisé entre les élèves des collèges parisiens en 1753/4. Le 10 juillet 1753, le trésorier de Jacques III (prétendant aux trônes d'Écosse et d'Angleterre) écrit à son secrétaire particulier pour solliciter un soutien financier en faisant état de ses mérites indiquant qu'il allait commencer des études de théologie l'année suivante⁵. La fin des années 1750 reste obscure on sait seulement qu'il étudia le droit à Reims, une faculté dont les professeurs étaient connus pour distribuer facilement les licences (en son cas, droit civil et droit canonique) tandis que deux sources donnent 1762 comme date de son ordination. Toujours est-il qu'il apparaît comme enquêteur à Reims dans le cadre d'une autre rocambolesque affaire bi-nationale qui va déchirer l'aristocratie écossaise : l'affaire Douglas dont il célébrera la conclusion dans une lettre de 1770 au duc de Buccleugh que nous publions ci-dessous.

L'affaire Douglas est une cause célèbre et une bataille juridique âprement disputée en Grande-Bretagne dans les années 1760. Les principales parties dans l'affaire étaient Archibald Douglas (1748-1827) et James Douglas-Hamilton, 7^e Duc de Hamilton (1755-1769).

Archibald Douglas, 3^e marquis et 1^{er} duc de Douglas (1694-1761) possédait de vastes étendues de terre et peut-être la plus grande fortune d'Écosse. La reine Anne en avait fait un duc en 1703, à l'âge de neuf ans, afin d'assurer la loyauté de la puissante famille Douglas à son nouveau régime. Le duc était pratiquement analphabète et ne participait pas aux affaires publiques. Il vivait en grande partie en reclus et souffrait peut-être de démence.

⁵ Renseignement fourni par Edward Corp à partir des archives de la cour d'Angleterre en exil.

Le duc resta célibataire jusque tard dans sa vie et n'eut pas de descendance. Sa sœur Lady Jane Douglas (1698-1753) devait normalement être son héritière. Mais si elle même restait sans enfant, la majeure partie de la fortune du duc, ainsi qu'une série de titres, seraient transmis à ses parents, les ducs de Hamilton, qui descendaient, dans la lignée masculine, de William Douglas, 1er marquis de Douglas.

Jusqu'en 1748, tout semblait aller pour le mieux pour les Hamilton. Le duc n'était pas marié, et bien qu'en 1746, Lady Jane ait secrètement épousé le colonel John Stewart, un soldat sans le sou, elle était alors âgée de 48 ans, et le colonel Stewart avait 60 ans. Il semblait peu plausible que Lady Jane ait des enfants.

Après leur mariage, le colonel et Lady Jane Stewart se rendirent sur le continent pour échapper à leurs créanciers sous le nom d'emprunt de "Gray". Deux ans plus tard, à l'été 1748, Lady Jane fit état de ce mariage et déclara qu'elle était enceinte. Elle indiqua ensuite que le 10 juillet, chez Madame Le Brun, au faubourg Saint-Germain à Paris, elle avait donné naissance à des jumeaux - Archibald et Sholto. Lady Jane avait alors 50 ans.

Encouragé par les Hamilton, le duc refusa de reconnaître les garçons comme étant les enfants de sa sœur et ses héritiers. Il lui coupa ses ressources et lorsque le couple retourna en Grande-Bretagne en 1751, Stewart fut emprisonné pour dettes. Lady Jane et son fils Sholto moururent tous deux en 1753, et le jeune Archibald finit par être confié aux soins de son parent, Charles Douglas, 3e duc de Queensberry, qui veilla à son éducation.

En 1758, à la stupéfaction générale, le duc de Douglas, alors âgé de 63 ans, épousa Margaret Douglas, une parente éloignée d'âge moyen. La duchesse de Douglas fit de la réparation des torts causés à Lady Jane sa grande affaire, ne ménageant ni sa peine ni sa bourse et persuadant le duc d'enquêter lui-même sur les circonstances de l'affaire. Finalement, le duc fut convaincu, il regretta d'avoir douté de l'existence de son neveu et transmit tous ses biens à Archibald Stewart en juillet 1761. Dix jours plus tard, le duc mourut.

Les Hamiltons privés de l'héritage saisirent la justice, l'affaire passionna la Grande Bretagne et trouva même un écho à Toulouse où le témoignage de Seignelay fut dûment enregistré devant notaire par Adam Smith, en effet Colbert avait accompagné la duchesse dans sa quête de preuve de la filiation d'Archibald à Paris et à Reims

sans doute comme guide et traducteur.

Cet épisode montre que le très jeune Seignelay était suffisamment connu de l'ambassade de Grande Bretagne et de l'aristocratie écossaise pour être sollicité par la Duchesse Hamilton. Le brillant lauréat du concours général n'avait pas échappé non plus à l'attention de Loménie de Brienne, lui-même ancien élève du collège d'Harcourt dans une promotion brillante qui comptait aussi dans ses rangs Turgot et l'abbé Morellet. C'est ainsi que l'abbé Colbert fut choisi le 19 janvier 1764 comme vicaire général par Charles-Édouard Loménie de Brienne quand celui-ci fut désigné en 1763 comme évêque de Toulouse.

LE « COUSIN » DAVID HUME ET LE DUC DE BUCCLEUCH

Il convient à présent d'introduire brièvement le destinataire des lettres de « l'abbé Colbert », Henry Scott, troisième duc de Buccleuch. Cet aristocrate écossais a une généalogie prestigieuse puisqu'il compte parmi ses ancêtres, Henriette, la fille du roi de France et de Navarre, Henri IV (1609-1669) et Charles I, (1600-1649), roi d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Irlande jusqu'à son exécution en 1649 et leur fils, le roi Charles II son arrière arrière-grand-père. Henry Scott est né en 1746 et il perd son père en 1751. Sa mère a épousé en secondes noces, Charles Townshend, (1725 – 1767), un homme politique anglais, parlementaire, bien introduit dans les cercles du pouvoir, il deviendra chancelier de l'échiquier en 1766 avant de disparaître brutalement un an plus tard.

Le Grand Tour est à l'origine un long voyage en Europe effectué par les jeunes hommes, et plus rarement les jeunes femmes, des plus hautes classes de la société européenne. La pratique, qui émerge vers le milieu du XVIe siècle, s'affirme tout au long du XVIIe siècle, pour culminer au XVIIIe siècle. Ces voyages durent en général plusieurs années. Ils étaient destinés à parfaire l'éducation des jeunes aristocrates ils étaient effectués en compagnie d'un tuteur. Charles Townshend s'était préoccupé d'en trouver un de prestigieux pour son beau-fils et avait approché Adam Smith, alors professeur de philosophie à l'université de Glasgow peu après qu'il eut publié son premier livre, *La théorie des sentiments moraux*, rapidement traduit en français et qui lui valait déjà une reconnaissance des élites intellectuelles. La fin de la guerre de Succession d'Espagne va permettre d'organiser le voyage du futur duc de

Buccleuch pour un grand Tour atypique puisqu'il comprendra un long séjour de dix-huit mois à Toulouse. Le philosophe Adam Smith était très lié à David Hume or celui-ci est arrivé à Paris en septembre 1763 où il est chargé à l'ambassade britannique de régler les questions laissées pendantes dans le traité de Paix (notamment le rapatriement des prisonniers). C'est sans doute à ce moment que Hume a fait la connaissance de Colbert et a suggéré cette étape de Toulouse. Pour Smith et Hume, comme pour toute l'Europe des Lumières, Toulouse est une ville tristement célèbre dans ce début des années 1760 puisque c'est là que s'est déroulé l'affaire Calas. David Hume est la coqueluche des salons parisiens, dont l'anglophilie n'a pas été entamée par la guerre et il a sans doute fait rapidement la connaissance de Loménie de Brienne, le neveu à la mode de Bretagne de Mme du Deffand la plus célèbre des salonnières⁶. Il n'est donc pas surprenant qu'il envoie à Toulouse Smith et le duc de Buccleugh dont il confie à l'abbé Colbert le soin de leur servir de guide. En 1764 quand Colbert rencontre Adam Smith et son élève, celui-ci ne porte pas encore officiellement le titre de duc et durant son séjour il sera simplement Henry Scott. Le titre de duc de Buccleuch avait été créé pour James Scott (1649-1685), l'aîné des enfants illégitimes (quoique reconnu) de Charles II roi d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande (1630-1685). James Scott avait pris la tête d'une rébellion pour déposer son oncle Jacques II d'Angleterre et Jacques VI d'Écosse, le neveu mettant en avant son protestantisme alors que Jacques II et VI était catholique. Après l'échec de cette rébellion, il fut décapité. Le titre fut ensuite porté par son petit-fils, Francis Scott (1695-1751). Celui-ci, qui avait étudié à Eton, ne cessa durant sa vie de promouvoir la recherche. Franc-maçon, membre de la Grande Loge à une époque où la science figurait en bonne place dans les objectifs de celle-ci, il en fut le Grand Maître de juin 1723 à juin 1724. Il devint membre de la Royal Society en mars 1724 et en avril 1745, il reçut le doctorat honoris causa de droit civil de l'université d'Oxford. Son fils, Francis Scott (1721-1751), reçut le titre de courtoisie de duc de Dalkeith. Du fait de sa mort avant celle du second duc, il ne porta jamais le titre, de sorte que Henry devint le troisième duc à sa majorité.

Pendant les dix-huit mois qu'Adam Smith et le jeune duc passèrent à Toulouse, les

⁶ La mère de Madame du Deffand, Anne Brulart, est la demi-sœur de Jacqueline Brulart, la grand'mère paternelle de Loménie de Brienne.

quatre écossais (le frère du jeune duc ayant rejoint son aîné) sillonnèrent les routes entre Toulouse, Bordeaux, Bagnères de Bigorre et Montpellier pour assister aux États du Languedoc. Plusieurs lettres de Colbert à David Hume témoignent de l'intérêt de Hume pour son compatriote qui lui fournit non seulement des informations sur le séjour du duc mais aussi des informations sur Toulouse et l'affaire Calas, ou la situation des protestants étrangers. En passant, l'abbé Colbert glissait quelques allusions à ses relations dans les salons parisiens. Mais l'abbé Colbert ne manqua pas de saisir l'occasion qui lui était offerte de nouer des liens très forts avec Smith dont on trouve la trace des livres dans le catalogue de la bibliothèque de l'évêque de Rodez et avec le jeune duc dont il était proche par l'âge et avec qui il ne manquait pas de plaisanter. En septembre 1766 alors que le séjour sur le continent du duc s'était prolongé après Toulouse et Genève par Compiègne et Paris, l'abbé Colbert lui adressa une lettre dont nous publions ci-après le premier déchiffrement complet⁷.

Je ne sais, Milord, si vous êtes à Paris ou ailleurs, mais à tout hasard je vous écris et vous ne serrer pas fâché d'apprendre des nouvelles d'un homme que vous avez honoré de quelque amitié et qui vous est tendrement attaché. J'ai été six semaines entre Paris et Toulouse, j'ai séjourné dans les différents endroits de ma route ; je ne voyageais pas comme vous, Milord, dans une bonne berline ou dans une chaise de poste anglaise, à votre aise, faisant bonne chère et baisant les filles ; mais tantôt je trottai sur des chevaux de louage qui tombaient à chaque pas, tantôt je courrais la poste à franc étrier les fesses écorchées, les os disloqués et tout le corps meurtri.

J'ai été de Lyon à Avignon par le Rhône, notre bateau a couru un grand danger près d'un moulin ; à Avignon je me suis embarqué dans une voiture nommée roulante mais plus proprement rouante⁸ mes camarades de voyage étaient un juif et un Capucin nommé le père Evangeliste, malade, sale, Barbu, puant et

⁷ La lettre a été publiée dans Alcouffe Massot 2018 mais elle comportait des mots restés illisibles car en gaélique, que Jennifer Henderson, romancière et historienne d'Inverness nous a permis de déchiffrer.

⁸Le jeu de mots est souligné par l'abbé qui semble vouloir ainsi augmenter l'emphase de son bon mot ou se rendre plus sûr de sa bonne compréhension par le Duc qui certes parle le français mais qui n'en maîtrise pas encore toute les subtilités.

imbécile ; quelque bon Catholique que je sois, dans ce moment-là j'ai renoncé à ma religion et suis devenu le plus intrépide huguenot, j'ai maudit S François le patron du puant père, je l'ai donné lui et tout son ordre au grand diable Lucifer et j'ai souhaité qu'il n'y eut plus de religion où les Capucins fussent permis.

Malgré mes imprécations je n'ai pas moins Souffert de l'odeur et de la chaleur, mais enfin je suis arrivé à Montpellier, où j'ai vu **m. Ré** qui s'est informé de vos nouvelles en vers grecques, je lui ai répondu en erse⁹ que vous étiez en feu¹⁰. J'y ai aussi trouvé le **Colonel Ross** qui ne se porte pas très bien et un gentilhomme anglais nommé **M. Lee**.

Il m'a offert une place dans sa berline jusqu'à Toulouse je l'ai accepté et m'en suis fort bien trouvé. En arrivant ici j'ai trouvé mon frère fort malade, il l'est toujours et même en danger ; c'est bien dommage, car il est très aimable et a beaucoup d'Esprit pour un militaire¹¹. Et vous, Milord, que faites-vous ?

Comment vont les Balloques¹² ? M. Scot prend-il des leçons de galanterie aux pieds de quelque belle dame de Paris ? Pour vous, Milord, vous avez assez été à cette Ecole, mais je me flatte que les impressions que vous y avez reçues ne subsistent plus.

Et toi, Adam Smith, Philosophe de Glasgow, héros et idole des high-broad Ladys¹³, que fais-tu, mon cher ami ? Comment gouvernes-tu la duchesse d'Anville¹⁴ ? Et Mad. de Boufflers¹⁵ ? ou ton cœur est-il toujours épris de

⁹ L'erse désigne ici le gaélique

¹⁰ Colbert utilise le mot gaélique « theine » (feu) – probablement pour indiquer sans doute de façon ironique soit une ardeur (amoureuse) ou une inflammation dont on peut deviner l'origine dans le dernier paragraphe.

¹¹ Les parents de Seignelay eurent un grand nombre d'enfants, Seignelay était le troisième fils. Lewis le quatrième. Ici il s'agit de Lachlan, le cinquième fils (né le 27/12/1743) qui fit partie à 16 ans de l'expédition anglaise contre Belle Isle en Mer où il reçut les remerciements du Général commandant l'opération. Il mourut à 21 ans après en France, où il séjournait pour des raisons de santé. (<https://sites.rootsweb.com/~rykbrown/cuthbert-castlehill.htm#George%20Cuthbert,%2010th%20of%20Castlehill>)

¹² Balloques – sans doute une francisation de « ballocks » : testicules – le terme a une connotation plus argotique que médicale (voir Gordon, Williams, 1994. p. 63)

¹³ High broad semble utiliser à la place de l'expression high brow (qui n'était pas attestée en anglais à la fin du 18^e siècle) – le contexte incline à inclure ici le sens moderne : high brow : intellectuel, distingué, snob.

¹⁴ Louise Elisabeth Nicole de La Rochefoucauld, duchesse d'Enville (d'Anville), comtesse d'Aubijoux, marquise de Barbezieux, baronne d'Artye, 1716-1796.

¹⁵ Marie-Françoise-Catherine de Beauvau, marquise de Boufflers, née en 1711 à Lunéville et morte en 1786 à Scey-sur-Saône, est une dame de la noblesse lorraine qui a joué un rôle

Madame Nicol¹⁶ et des appas tant apparents que cachés de cette dame de Fife¹⁷ que vous aimiez.

Ne puis-je pas recevoir de vos nouvelles, Milord. Si vous ne voulez pas écrire vous-même parce que vous êtes paresseux ou parce que vous griffonnez comme un chat ou ce qui est pire, comme un duc, Si Adam Smith ne veut pas m'écrire pour les mêmes raisons, Si l'honorable milord garde aussi le silence dites au moins à quelqu'un de votre maison de me mander quelque chose de votre part, je suis chargé de savoir si vous allez rester à Paris cet Hyver ou si vous allés courir le monde, j'ai promis de m'en informer. Si les écrivains vous manquent vous avez mon ami et cousin Duncan Le Piper¹⁸ qui me mandera en prose tout ce que vous voudrez me faire savoir et m'enverra un morceau digne de Fingal, d'Ossian¹⁹ ou de Mac Ullin²⁰.

Voulez-vous savoir des nouvelles de Toulouse, Le Parlement s'est séparé et chacun s'en est retourné chez soi à la campagne. On ne voit que des Princes et des Princesses qui profitent en venant aux eaux, des anglais à Bagnères ont été

important à la cour de Lunéville sous le règne de Stanislas Leszczyński

¹⁶ Sans doute l'épouse de Jacques Nicol qui fut Capitoul en 1763. Cette année-là un conflit opposa le duc de Fitz-James, d'origine royale britannique et donc cousin du duc de Buccleuch, gouverneur du Languedoc au Parlement de Toulouse, Le gouverneur fut accueilli au château de Montblanc (à la lisière de Toulouse), ce qui fut pour Nicol une occasion inespérée pour faire réparer le château aux frais de la Ville, sans qu'il lui en coûtât rien. Le chemin de Nicol rappelle son souvenir à Toulouse.

¹⁷ Fife est une ville écossaise à proximité de Kirkcaldy, la ville natale de Smith. Cette énigmatique allusion à une relation amoureuse avec cette dame de Fife est unique dans toute la littérature sur Smith. Une femme exceptionnelle célèbre pour sa beauté et parce qu'elle se baignait nue dans la Mer du Nord pourrait être cette personne.

¹⁸ Non identifié par pléthore de candidats possibles -

¹⁹ Ossian (ou Oisín, signifiant « petit faon » en irlandais), barde écossais du III^e siècle, fils de Fingal et Sathbh (en), serait l'auteur d'une série de poèmes dits « gaéliques » traduits et publiés en anglais entre 1760 et 1763 par le poète James Macpherson. Ils eurent un énorme retentissement dans toute l'Europe.

²⁰ Encore un barde écossais mis en scène par James MacPherson.

extrêmement galants envers Mad de Monaco²¹, Barré²² est à Bagnères²³ aussi il a voulu faire sa cour à cette princesse mais elle l'a trouvé withered²⁴ ou trop passé; Il joue toujours perd et on dit ses finances fort basses, tant pis pour lui, Le reste du clergé Irlandais prie dieu pour votre conversion, Les abbés français qui sont des gens de bon Sens s'embarrassent fort peu que vous Soyiez un Saint ou un damné; ils vous croient au diable, mais restés y, c'est votre affaire; je suis comme eux.

Doctor Quin²⁵ vous présente ses hommages; et M Caraman²⁶ désire beaucoup être rappelé au souvenir de M Smith, Il va cet Hiver à Paris, si vous y êtes je lui donnerai une lettre de recommandation pour vous.

Adieu Milord souvenez-vous des dernières paroles que je vous ai dites en partant et que ma mère m'a mandées dernièrement dans une lettre, mon fils, me dit-elle, si vous ne craignez pas Dieu ayez au moins peur de la Vérole. Donnés moi un mot réponse, milord, en anglais, en français ou en prose et soyez persuadé de ma tendre amitié et de mon respectueux attachement.

Le Grand Vicaire Ecosais,

Fait en congrégation le 18 septembre 1766

²¹ Marie-Catherine Brignole, née le 7 octobre 1737 à Gênes et morte le 18 mars 1813 à Wimbledon1, est une princesse de Monaco par son mariage avec le prince Honoré III en 1757 et une princesse de Condé par son remariage avec Louis Joseph de Bourbon en 1798.

²² Le colonel Barré avait passé l'été 1764 avec le trio écossais de Bordeaux à Toulouse en passant par Bagnères de Bigorre (Isaac Barré (6 novembre 1726 - 20 juillet 1802) était un soldat et homme politique irlandais. Il s'est distingué au sein de l'armée britannique au cours de la guerre de Sept Ans et est devenu plus tard un membre éminent du Parlement, dans lequel il est devenu un partisan ardent de William Pitt l'Ancien. Il est connu pour avoir inventé le terme "Fils de la Liberté" pour désigner les colons américains opposés à la politique du gouvernement britannique.

²³ Bagnères de Bigorre était depuis le 17^e siècle un endroit couru pour le tourisme thermal

²⁴ Flétri en français.

²⁵ Patrice Quin, natif de Cork, qui passe licence et doctorat en médecine à Toulouse le 7 décembre 1757 [BUT ms. 14 f° 189]; le bac a été passé la veille ! (AD H-G, 16D24). Il fait agréger ces titres « tamquam extraneus » (en tant qu'étranger) par la faculté de Toulouse le 10 nov. 1772 (BUT, ms. 15 f° 95), ambitionnant sans doute une carrière universitaire. Il était inscrit à la faculté toulousaine depuis au moins 1758 ; en tout cas, en nov. 1760, il est inscrit pour le 7^e trimestre... (AM Toulouse, GG 889) (Renseignements fournis par Patrick Ferté. Voir aussi Ferté.)

²⁶ Victor Maurice de Riquet de Caraman (né le 16 juin 1727 à Paris, mort le 24 janvier 1807 (à 79 ans) à Paris) était le petit fils de Pierre Riquet le constructeur du Canal de Languedoc (aujourd'hui Canal du Midi). Avec la branche Riquet de Bonrepos les Riquet de Caraman, se partageaient la propriété du Canal dont Smith cite en exemple, la gestion. Officier général, ami de Marie-Antoinette, il lui inspira la création du hameau de la Reine à Versailles.

Received le 25 Septembre 1766 at Compiègne ([de la main du duc]

La lettre de septembre 1766 est arrivée au pire moment pour ses destinataires, en effet Campbell Scott, le frère du jeune duc était tombé malade, peut être une appendicite et devait décéder le 19 octobre mettant un terme prématuré au Grand Tour.

La lettre suivante de juin 1770 témoigne de la persistance des contacts entre Seignelay et le Duc qui est tenu informé des événements marquants des élites toulousaines auprès desquelles le Duc avait été introduit durant son séjour.

Lettre de l' Abbé Colbert au Jeune Duc of Buccleuch²⁷

Toulouse le 17 juin 1770

Milord Duc,

j'ai reçu indirectement de vos nouvelles par une lettre que m'a écrite le malheureux Coden dit foubize. Il ne n'a pas laissé ignorer les bontés dont vous l'avez comblé et j'ai reconnu le cœur honnête, noble et généreux que j'ai tant aimé à Toulouse. Les habitants de notre ville quoiqu'ils s'y connaissent en belles actions ont admiré votre façon d'agir envers un homme qui vous est étranger. Plusieurs d'entre eux ont ainsi fort envié la place de Coden, car ils ne trouvent point de situation aussi belle que celle que l'on reçoit des bienfaits. Je prends la liberté Monsieur de vous recommander cet officier et je ne doute pas qu'il se rende digne de vos bontés par une conduite irréprochable. Je suis toujours à Toulouse dans les mêmes occupations, dans le même habit, dans la même chambre où vous m'avez vu, aussi gros que j' étais, ayant le même visage que j'avais, ayant pour vous, Milord, la même tendresse et la même amitié dont mon âme fut toujours pénétrée.

J'ose me flatter que vous ne m'avez pas entièrement oublié et que vous demandez quelquefois de mes nouvelles, S'il y a des français de ce pays-ci qui vont à Londres. Je travaille à gouverner un grand diocèse pour un autre²⁸ afin

²⁷ Source : National Archives of Scotland. Cote :GD 224/30/11/6

²⁸ Loménie de Brienne est l'archevêque de Toulouse et Colbert est son vicaire général

qu'on me donne un petit à gouverner pour mon compte; Le roi en attendant m'a donné une petite abbaye de deux cents louis de rente pour m'empêcher de nourrir de faim²⁹.

J'ai dans ce moment ci à peu près le même revenu qu'un Scotch Laird dans le monde d'Ecosse mais je n'ai pas comme lui une Scottish high broad lady à nourrir ni à entretenir de robes et de vieilles coiffes attachées sous le menton avec un ruban. Si l'on me fait Evêque, Milord, je vous inviterais à mon sacre et je lèverais souvent mes mains Épiscopales au ciel pour votre bonheur, et si cela se peut pour votre conversion. Il serait bien honorable pour moi de vous voir faire une aussi noble Roman Candlestich³⁰ et cette conquête justifierait bien la grâce du roi; quand on vous verrait aux pieds d'un capucin ou d'un Récollet ou d'un curé confiant vos péchés on admirerait beaucoup le prêtre Ecossais qui aurait donné à l'Église un aussi beau Chandelier. En attendant mes sermons, nous avons envoyé l'Abbé O'Leary³¹ à Londres pour vous prêcher; il a laissé ici beaucoup de regrets et il s'est élevé dans tous les quartiers de la ville un cri général et perçant pour le rappeler, vous croyez bien qu'on n'a eu en vue ni sa maigre figure encore moins son esprit mais l'argent qu'il doit et qu'il a emporté aux avides toulousains leur a rendu sa retraite infiniment fâcheuse et désagréable. De tems en tems il écrit ici pour annoncer son retour et l'on voit la joie se répandre sur le visage de ses créanciers La vraie foi revient quand ils s'aperçoivent que leurs espérances sont vaines et qu'un irlandais est pire qu'un gascon.

Le Parlt [Parlement] de Toulouse est tel que vous l'avez laissé, excepté qu'il

²⁹ Colbert était devenu abbé commanditaire de l'abbaye cistercienne du Val Richer dans le Calvados (dont il percevait donc les revenus). Deux cent louis représentent environ 2500 livres tournois. Cette abbaye si l'on en croit son historien était entrée en décadence et elle ne comportait plus que six moines. « Les revenus avaient diminué dans la même proportion ; ils ne s'élevaient plus qu'à 3500 livres environ et toutes charges déduites, il ne restait aux religieux, vivant dans le monastère, que 1144 livres » (Dupont, 1866, p.265). Parmi les charges à déduire, il y a la rente de l'abbé et l'on retrouve bien le chiffre fourni par Colbert. Les archives du Calvados ont conservé la correspondance de Colbert avec l'intendant de l'abbaye : elles montrent le mal qu'a eu Colbert à sécuriser ce maigre revenu correspondant tout juste au salaire annuel d'un ouvrier (Fourastié, 1950).

³⁰ Chandelier romain = catholique

³¹ Arthur O'Leary, O.F.M. Cap (1729 – 1802) était un frère prêcheur capucin né à Cork en Irlande. Il avait fait son noviciat à Saint Malo. Tout en prêchant la soumission au souverain du Royaume Uni, il chercha à obtenir l'égalité pour les catholiques d'Irlande et Grande-Bretagne.

est venu un nouveau premier président à la place de M Bastard. Il est tourmenté comme l'a été son prédécesseur quoique ce soit un parfaitement honnête homme très éloquent³². M Rafin est son Antagoniste³³ M de Bonrepos³⁴ son ami, Les autres sont partagés chacun selon son goût ou les intérêts; mais tous croient avoir un intérêt de n'avoir point de chef et que les affaires aillent faisant leur caprice et non suivant des principes fixes et invariables. J'aime le bon ordre et les honnêtes gens c'est pourquoi je suis fort pour le premier président, il a une femme très honnête, plusieurs enfants, sa fille ainée avec une figure agréable a tous les talents possibles, musique, danse, peinture, Sciences et belles lettres et tout cela ne la rend pas précieuse parce qu'elle a un excellent caractère et beaucoup de bon sens.

L'Abbé Mac Carthy³⁵ me demande souvent de vos nouvelles et de celle de Mr Smith; Monsieur et Madame la Marquise de Mirepoix³⁶ m'ont prié de les rappeler à votre souvenir. N'avez-vous pas été charmé du triomphe du jeune Douglas sur ses ennemies. Je vous recommande le bon droit de M le Chevalier Gordon contre l'héritière du comte de Sutherland³⁷ ; Les anciens titres d'Ecosse doivent aller aux males et ne doivent jamais tomber en quenouille³⁸. Je m'imagine, Milord que

³² François de Bastard avait pris ses fonctions le 4 novembre 1762 en pleine affaire Calas, il démissionna en 1769 et fut remplacé le 9 décembre 1769 par Pierre-Louis-Anne Drouin de Vaudeuil, qui démissionna à son tour en 1770 ;

³³ De Rafin (Rodolphe Joseph), (1727-1805) – conseiller au Parlement en 1848, membre de l'académie des jeux floraux en 1752. Conseiller honoraire et retiré à Uzès en 1784. Il fut emprisonné 8 mois sous la terreur. (Duboul, 1901, pp. 127—8).

³⁴ Petit-fils de Pierre-Paul Riquet, Jean-Gabriel-Aimable-Antoine Riquet de Bonrepos est conseiller du roi, et procureur général au parlement de Toulouse de 1750 à 1771.

³⁵ Sans doute un frère ou un parent du comte Mac Carthy, dont la famille s'était établie à Toulouse pour fuir les lois pénales

³⁶ Dame Catherine Agnès de Lévis-Châteaumorand, 8ème. Marquise de Mirepoix et de Léran (1733-1783).

³⁷ Le titre de Comte de Sutherland, dans la pairie d'Écosse, est lié au Sutherland qui correspond à une partie de l'ancienne province picte de « Caith », nommée par les vikings « Kata/nes » (vieux-norrois nes i.e promontoire). Les jarls norvégiens des Orcades dénommaient la partie sud de cette province : Súðrland. Une lignée dont le patronyme était Gordon a porté le titre (Earl of Sutherland) jusqu'à ce que John Gordon, 16th Earl of Sutherland (1661–1733) abandonne le patronyme Gordon pour adopter celui de Sutherland. Au décès de William Sutherland, 18e Earl of Sutherland (1735–1766) le titre revint à sa fille Elizabeth, née en 1765 quelques semaines avant la mort de ses deux parents à Bath en 1766. Sir Robert Gordon, Bart., un descendant du premier Comte de Sutherland contesta son titre de Comtesse de Sutherland mais la chambre des Lords se prononça contre le « chevalier Gordon » en 1771

³⁸ Colbert utilise ici l'expression tomber en quenouille en son sens originel d'un héritage qui échoit à une femme.

vous ne donnez pas dans les factions qui déchirent votre pays et qui présentent aux français un spectacle aussi utile et agréable pour eux que les querelles qui vous divisent fort. Comme je suis malhonnête, je suis charmé de ces troubles,
adieu, Milord, souvenir de votre serviteur et ami
Colbert V.G

LES LETTRES ÉCRITES D'ANGLETERRE ET D'ECOSSE

Les lettres suivantes qui sont présentées ici pour la première fois proviennent des archives de la famille Buccleuch. La première a, sans doute, été rédigée peu après l'arrivée de Colbert en Angleterre. La date exacte de l'émigration reste inconnue comme le trajet adopté. Nous apprenons seulement qu'il est passé par Londres. C'est probablement là qu'il a revu Lady Cooke, sa tante. Le ton de la lettre porte la marque de l'immense déception de Colbert vis-à-vis de la Révolution pour laquelle il exprimait les plus grands espoirs au moment de se rendre aux États Généraux dans une lettre du 14 mars 1789 adressée à la famille Barneval³⁹. En terminant sa lettre, il affirmait : « C'est une grande révolution qui va s'opérer. Je ne doute pas qu'elle tourne au bien, et je le désire plus que je ne puis vous l'exprimer. » (Gaston-Martin, 1928, p. 236). Trois ans et demi plus tard après cette lettre pleine d'espoir, il était loin le temps où il était porté en triomphe dans les rues de Versailles pour avoir rallié le Tiers-état :

Cossey près Norwich, le 21 octobre 1792

En arrivant en Angleterre, Milord, j'ai eu un premier bonheur, celui de rencontrer Milady Mary Coke votre tante, de savoir par elle que vous vous portiez bien. C'est elle qui a eu la bonté de me faire passer l'aimable lettre que je reçois de vous et qui me pénètre de reconnaissance. Je retrouve aujourd'hui avec un plaisir que je ne puis exprimer le bon, l'excellent cœur que j'ai connu et tant aimé autrefois, je ne l'ai jamais oublié et l'attachement qu'il m'a inspiré est grand toute ma vie. Recevez l'hommage que je vous renouvelle, Milord, de mon tendre et fidèle dévouement. Votre amitié et les nouveaux témoignages que vous m'en avez donnés aujourd'hui, sont pour moi une consolation et un véritable adoucissement

39

à la position désastreuse où un sort trop rigoureux a jeté et mes confrères et moi et tout ce que nous avons au monde de plus cher.

C'est avec un empressement infini que je cultiverai vos bontés et c'est avec une entière confiance que je compte que vous me les conserverez telles je les ai éprouvées dans des temps plus heureux pour moi. Je trouverai dans la douceur de votre société de nouveaux motifs de vous aimer encore plus, s'il était possible.

J'ai échappé aux poignards des jacobins et de la populace de Paris et à travers les dangers et les cruelles recherches de nos assassins j'ai enfin gagné la terre de liberté et de sûreté où je me trouve aujourd'hui : j'ai admiré avec tous mes compagnons d'infortune, la noble générosité d'un peuple sensible et heureux ; si nos maux étaient de nature à admettre quelque consolation, l'accueil que nous avons reçu nous les ferait oublier pour ne penser qu'à notre reconnaissance envers nos bienfaiteurs.

Quel contraste entre les anglais et les cannibales que nous fuyons. Ceux qui nous avaient déjà dépouillés de nos propriétés et nous avons supporté ce mal en patience et avec courage. Nous étions restés au milieu d'eux, mais bientôt renchérisant sur leurs premières fureurs, ils nous ont mis dans l'affreuse alternative ou de nous déshonorer par un serment contraire à nos principes ou de perdre la vie. La fuite a été notre seule ressource et aujourd'hui tout est perdu pour nous, fors l'honneur.

Mon âme est tranquille ainsi que celle de mes confrères dans nos désastres communs et nous jouissons dans la paix d'une bonne conscience, d'un bien qui n'abandonne jamais l'homme, c'est l'espérance. Nous nous y livrons cependant avec une grande réserve, aujourd'hui surtout que nous apprenons des événements aussi peu satisfaisants que ceux l'on raconte de nos prétendus libérateurs.

Quoiqu'il en puisse arriver, nous persisterons dans nos principes et nous ne fléchirons jamais le genou devant les idoles actuels⁴⁰ de la France.

J'ai trouvé Londres, une ville superbe et bien autrement belle que Paris. J'y ai cependant peu resté et j'ai presque toujours habité la campagne. J'ai été charmé

⁴⁰ Idole est masculin dans Corneille, dans la Fontaine. Colbert a une maîtrise remarquable du français. Quand on lit ses lettres, les écarts avec les usages actuels montrent simplement l'évolution de la langue depuis le 18^e siècle.

de la culture et de l'opulence des habitants, partout où j'ai été d'abord. Le comté de Norfolk où je suis venu passer quelque temps est un sol maigre mais enrichi par l'industrie de ses habitants.

Je retournerai à Londres vers le milieu du mois prochain quand j'attendrai un de mes frères qui va revenir d'Ecosse où il est en ce moment et j'espère que je ne tarderai pas à vous y voir, Milord, j'attends ce bonheur avec une grande impatience et vous renouvelle avec transport l'hommage bien sincère de mon respect, de ma reconnaissance et de mon fidèle attachement

+ S. Ev. De Rodez

Dans le voisinage du château du château de *M. de Jerningham*⁴¹ chez qui je suis en ce moment, il se tient une foire de bestiaux venu d'Ecosse; l'on m'y a mené et ce n'est pas un médiocre plaisir que j'ai revu des compatriotes en tartan – feli – bee⁴²; ils n'ont pas été peu surpris d'entendre parler erse par un homme qu'ils ne connaissaient pas, mais quand ils ont su que c'était par un évêque français, ils n'ont pu modérer leur étonnement et leurs mouvements empressés nous ont extrêmement divertis.

Dulcis amor patriae⁴³

La seconde lettre est écrite à la hâte alors que Colbert va retrouver Inverness, le lieu de son enfance.

Édinbourg le 27 août 1793

Mon premier soin en arrivant, ici, Milord, a été de m'informer si vous étiez à Dalkeith; l'on m'a informé que vous étiez dans votre terre près de Carlille⁴⁴

⁴¹ Sir William Jerningham, 6^e Baronet (1736–1809). La baronnie Jerningham avait été créée en 1621. Le 6^e baron revendiqua le titre de baron de Stafford. Le 6^e baron finit par avoir gain de cause et le patronyme devint Stafford Jerningham. Les Jerningham étaient une grande famille catholique d'Angleterre.

⁴² feli - bee : Français : philabeg - gaelic : féileadh beag Le philabeg était essentiellement constitué de la moitié inférieure d'un plaid, froncé ou plissé et maintenu autour de la taille par une ceinture. Plus tard, les fronces ont été cousues pour les maintenir en place, ce qui a donné naissance au kilt moderne fait sur mesure.

⁴³ Dulcis amor patriae : doux amour de mon pays

⁴⁴ Les propriétés du duc étaient extrêmement étendues. Carlisle est à 160 km par la route de Dalkeith où se situe la résidence principale des ducs de Buccleuch

[Carlisle ?]. Je suis privé par là d'un grand bonheur dont je m'empresserais de jouir sur le champ, c'est celui de vous rendre mes devoirs chez vous, mais c'est un plaisir différé, car demain je vais partir pour le Nord où je compte passer le mois de septembre et revenir ici le plus tôt qu'il me sera possible ; je resterai quelques temps à Édinbourg et je profiterai de mon séjour pour vous faire ma cour ainsi qu'à Madame la Duchesse. Je vous en demande d'avance la permission. J'aurai profité de celle que vous m'aviez donnée de vous aller voir à Richemont si je n'eusse pas été obligé d'aller sur le champ rejoindre mon frère à Bath où lui et sa famille m'attendaient pour aller ensemble aux eaux de Cheltenham.

Je vais revoir le lieu de mon berceau et déjà mon cœur en est attendri. Recevez Milord, l'hommage que je vous renouvelle de mon tendre, inviolable et respectueux attachement.

+ S. Ev. De Rodez

Je trouve Edinburg une ville superbe. Les régiments montagnards m'ont fait le plus grand plaisir à voir. Quelle différence entre eux et nos sans-culottes de France.

La troisième lettre signale encore un rendez-vous manqué avec le duc en raison du départ de son frère Lewis pour la Jamaïque :

Londres, le 5 novembre 1793

Je me faisais une fête et un bonheur, Milord, de vous voir et de vous rendre mes devoirs chez vous ; je devais partir pour Dalkeith mercredi 30 du mois dernier, parce que je savais que vous deviez être de retour le lundi ou le mardi d'auparavant, mais l'homme propose et Dieu dispose, j'ai reçu des nouvelles de Londres qui m'ont appris le très prochain départ de mon frère pour la Jamaïque et comme il peut être très intéressant pour lui comme il est essentiel pour moi que je le vois avant son départ, je me suis rendu sur le champ à Londres, bien fâché de n'avoir pas pu prolonger mon séjour en Ecosse où je me suis beaucoup plu et encore plus plein de regret de ne vous avoir pas vu. Je sais bien sûr que vous m'auriez reçu avec votre bonté accoutumée et avec le plaisir que les bons cœurs

ressentent en voyant après une longue absence ceux qu'ils honorent de leur amitié.

J'ai eu l'honneur de trouver en votre absence, Milord, Dalkeith qui m'a paru sans lui faire aucun compliment, instruit, sensé et aimable. Je vous assure que je le regarde comme un jeune homme de la plus haute espérance et je vous félicite de bon cœur d'un pareil fils. Dieu veuille vous conserver l'un pour l'autre et l'un et l'autre heureux et contents ! Vos jeunes dames qui ont eu la bonté de me très bien accueillir, sont parfaitement honnêtes et polies ; je rajouterais, aimables si je [ne] craignais d'avoir l'air d'un évêque trop galant ; mais à mon âge, je puis sans scandaliser, être tout ce que je voudrai⁴⁵.

J'ai été enchanté de revoir l'Ecosse et surtout le lieu de mon berceau, j'ai trouvé, il est vrai, les objets bien petits en comparaison des images que j'en avais dans la tête : mais mon cœur n'y a rien perdu et toutes mes affections se sont retrouvées, à la vue de ce que j'avais quitté, il y a 45 ans⁴⁶.

Je n'ai trouvé dans le pays que sept ou huit de mes contemporains, tous les autres étaient ou morts ou établis dans d'autres pays, mais je n'en ai pas été moins bien accueillis par ceux qui sont venus après notre temps et j'ai quittés ces bonnes gens avec tant de regrets que si les affaires de France ne se rétablissent pas, je serai un fermier d'Ecosse si je ne suis pas un évêque en France. Il y a bien des moyens de passer au moins doucement la vie et je ne suis plus [si] difficile que cela.

Recevez l'hommage que je vous renouvelle, Milord, du tendre et respectueux attachement que vous a voué pour la vie le plus humble et le plus fidèle de vos serviteurs.

+ S. Ev. De Rodez

⁴⁵ Colbert n'a jamais manqué de montrer de la galanterie. Dans ses lettres à Hume, il se plaint d'être oublié de ses amies parisiennes et à Rodez, un professeur du collège raconte une anecdote plaisante : avec certains de ses amis, il a créé "un concert d'amateurs qui n'est pas si chien", mais que "tous nos casuistes, portant soutane et sabot font un crime aux abbés d'aller à ce concert ; et ne voilà-t-il pas qu'en dépit de leur décision un Mgr. de Colbert y va en soutane violette, s'assied entre deux jolies dames, écoute, applaudit, jase et rit avec ces dames, paraît content, félicite obligeamment les amateurs, et les remercie du plaisir qu'ils lui ont causé". Document de la SLA cité par Andrew Moore, [1988], p. 122.

⁴⁶ Si Colbert est précis, il serait donc arrivé en France en 1748, c'est-à-dire l'année du décès accidentel de son père. <https://sites.rootsweb.com/~rykbrown/cuthbert-castlehill.htm#George%20Cuthbert,%2010th%20of%20Castlehill>

Daignez faire mention de moi à Mad. La Duchesse et mes sincères remerciements de ce qu'elle a compris dans les nombreux objets de sa bienfaisance le soulagement du malheureux clergé français.

J'ai rencontré dans mon chemin à Berwick une autre duchesse qui allait vite vite au grand galop pour marier une de ses filles. Je leur ai souhaité en passant tout le bonheur et toute la joie qu'elles méritent. La jeune dame sera, je l'espère, heureuse, je le désire infiniment.

L'affaire de Marchiennes⁴⁷ est une jolie expédition et le succès en a été complet, il faut espérer que nous en apprendrons plusieurs du même genre.

La dernière lettre est écrite de Londres. L'entame peut surprendre le lecteur français habitué à parler d'Angleterre pour désigner la Grande Bretagne. Naturellement Colbert distingue toujours l'Ecosse et l'Angleterre et il fait allusion ici aux nombreux séjours qu'il a effectués en Ecosse après avoir quitté la France en 1792. Cette lettre marque la fin d'un cycle pour Colbert, il mentionne Adam Smith sous l'égide duquel il avait noué des liens d'amitié avec le duc et il emploie largement l'anglais.

Londres le 1^{er} mai 1799 ; Great Cumberland St XXX

IV. II

Milord Duc

Depuis mon retour en Angleterre, je n'ai pas eu l'honneur de vous écrire persuadé que nonobstant les bontés infinies dont vous n'avez cessé de me combler ma correspondance ne pouvait contribuer que fort peu à votre utilité ou à votre amusement et qu'il a mieux valu ne vous dire rien que de vous entretenir de riens. Aujourd'hui même je ne sais si je m'aviserais de rompre le silence et j'aurais probablement continué de respecter votre temps et vos occupations si je

⁴⁷ La bataille de Menin ou de Wervicq et Menin est une bataille se déroulant les 12 et 13 septembre 1793, lors de la Révolution française, pendant la campagne d'automne 1793 en Flandre au cours de la Guerre de la Première Coalition. La bataille de Marchiennes se solde par une victoire autrichienne.

n'eusse pas promis à Milord Elcho⁴⁸ to write to your Grace about an ingenious performance of a Scotch author, which I may suppose your Grace has seen, as your name is in the list of the subscribers to the first edition of Brydson's essay on heraldry [Brydson, 1795]. The author intends, I believe to give a second edition of the same, revu, corrigé et augmenté [en français dans la lettre], and I doubt not that it will be honoured also with your Grace's subscription as it really appears to me a very ingenious new and even useful production on the subject, and particularly worthy of the notice of the higher ranks of society. I read it myself with pleasure and I have seen several endorsements (?) of it by great authors, such as Dr Robertson and our friend Adam Smith. It presents the dry study of heraldry in a more extensive and interesting form than I ever hitherto observed it.

However, Milord Duke, it's less question here of the work than of Brydson the author. Lord Elcho introduced him to my acquaintance as a good, modest, sensible and ingenious man. He wanted protection and protectors and altho almost all the principal people here know and esteem him, particularly, your friend Mr Dundas, yet the man is good and altho divers plans have been pointed out for bettering his situation, nothing has been effectually done; Mr Dundas has not time to think of him, altho he has expressed himself as having the best will to encourage and serve him.⁴⁹

⁴⁸ lord Elcho. Il s'agit de Francis Weymiss-Charteris (1723 – 1808), fils cadet de James Wemyss, 5e comte de Wemyss et de sa femme, Janet, fille du très riche Colonel Francis Charteris. Son frère aîné, David, est célèbre pour ses écrits jacobites. Francis Weymiss-Charteris de son vivant réclama en vain le titre de 7^e comte et Lord Elcho. Son fils obtint satisfaction et devint le 8^e comte et Lord Elcho. Francis Weymiss-Charteris avait été Grand Maître de la Grande Loge d'Ecosse en 1747–1748.

⁴⁹ d'écrire à Votre Grâce au sujet d'un ouvrage ingénieux d'un auteur écossais, que Votre Grâce a vu, je suppose, puisque votre nom figure dans la liste des souscripteurs à la première édition de l'essai de Brydson sur l'héraldique. L'auteur a l'intention, je crois, d'en donner une deuxième édition, revue, corrigée et augmentée, et je ne doute pas qu'il sera également honoré par la souscription de votre Grâce car il me semble vraiment qu'il s'agit d'une nouvelle production très ingénieuse et même utile sur le sujet, et particulièrement digne d'intérêt pour les plus hautes sphères de la société. Je l'ai lu moi-même avec plaisir et j'ai pu constater que de grands auteurs, tels que le Dr Robertson et notre ami Adam Smith, l'ont recommandée à plusieurs reprises. Il présente l'étude aride de l'héraldique sous une forme plus étendue et plus intéressante que je ne l'ai jamais observée jusqu'à présent.

Cependant, Milord Duke, il est moins question ici de l'ouvrage que de l'auteur Brydson. Lord Elcho me l'a présenté comme un homme bon, modeste, sensé et ingénieux. Il voulait une protection et des protecteurs et, bien que presque toutes les personnes importantes ici le connaissent et l'estiment, en particulier votre ami M. Dundas, cet homme est bon et bien que

“Virtus laudatur at alget” Juvenal ⁵⁰

I promised to Lord Elcho and to Mr Brydson himself that I could join my wishes with theirs, that your Grace, who is in Scotland the most powerful and most natural patron of all merit and particularly of the merit of who has taken as his task to investigate, justify and render more respectable the high social distinctions, should express a concern for the author of this performance and write something in his behalf to Mr Dundas, who already knows him and is well disposed to serve him, a word from your Grace would add weight to every title he has already to the publick and to ministerial notice.⁵¹

Daignez donc, Milord, témoigner quelque intérêt pour ce pauvre dandy [?], lequel, quoique peu brillant a du talent et peut réellement être utile dans l’objet qu’il a entrepris de traiter.

Mais c’est assez de vous ennuyer de sollicitations de ce genre et j’aime mieux vous parler de Mad. La Duchesse que j’ai eu l’honneur de voir plusieurs fois ainsi que Lady Douglas.

Recevez, je vous prie, Milord, l’hommage que je vous renouvelle de mon tendre et respectueux attachement.

+ S. év. De Rodez

Nous attendons avec impatience les malles de Hambourg dont deux sont dues, il paraît que les autrichiens font des merveilles, il nous tarde de voir les Russes en action. On sait par des personnes qui viennent de traverser la France que le Directoire et son gouvernement y sont partout en horreur, que tous en désireraient la destruction, quoique personne ne l’entreprenne.

divers projets aient été élaborés pour améliorer sa situation, rien n'a été fait effectivement ; M. Dundas n'a pas trouvé le temps de s'occuper de lui, bien qu'il ait fait part de la meilleure volonté pour l'encourager et lui rendre service.

[Henry Dundas, 1er vicomte Melville (1742, Dalkeith (Midlothian) – 1811, Édimbourg) est un homme de loi et un homme politique écossais].

⁵⁰ La vertu se morfond sur l’autel qu’on lui dresse (traduction de la satire I de Juvénal par V. Fabre de Narbonne, 1825).

⁵¹ J'ai promis à Lord Elcho et à M. Brydson lui-même que je pourrais joindre mes vœux aux leurs pour que Votre Grâce, qui est en Écosse le mécène le plus puissant et le plus naturel de tout mérite et en particulier du mérite de celui qui a pris pour tâche d'enquêter, justifier et rendre plus respectables les hautes distinctions sociales, témoigne de son intérêt pour l'auteur de cette représentation et écrive quelque chose en son nom à M. Dundas, qui le connaît déjà et est bien disposé à l'appuyer. Un mot de Votre Grâce ajouterait du poids à tous les titres qu'il a déjà pour être remarqué par le public et par le ministère.

Conclusion

Les six lettres de Colbert au duc de Buccleuch jalonnent la trajectoire étonnante de ce rejeton d'un nobliau des Highlands. La chute de cheval de son père va précipiter dans le Paris des Lumières à 13 ans ce garçon à qui ses talents vont ouvrir les portes des salons parisiens qui apprécient son exotisme et lui offrir une carrière honorable au sein de l'église gallicane. Les deux premières lettres témoignent de la façon dont il a réussi à s'intégrer dans la société tant à Paris qu'à Toulouse. À Paris, son origine écossaise n'est pas pour rien dans la façon dont il est reçu et il rappellera à Mme du Deffand que jeune abbé, il lui était demandé de chanter le Roi d'Angleterre⁵². À Toulouse, il fréquente assidument la colonie britannique, le « clergé irlandais » ou la famille Barnwall et il plaisante avec le duc de Buccleugh en erse, et sur Ossian et les chantres de l'Ecosse fabuleuse. Ainsi en dépit des lettres de naturalité la scotticité n'est jamais loin chez lui et dans la dernière lettre, il se retrouve à vanter les mérites de Thomas Brydson dont le titre du livre sur les distinctions de rang n'est pas sans rappeler celui de John Millar, lui-même inspiré par Henry Hume, Lord Kames, « l'aristocrate démocrate » un des premiers penseurs des Lumières écossaises.

Annexe : l'acte d'abjuration des deux oncles devenus français

Nous reproduisons ci-dessous l'acte d'abjuration de Lancelot Colbert de Castlehill, tel qu'il figure dans le manuscrit de Dom Rabache de Frèville, édité par Pierre Gasnault (2004). Nous avons corrigé quelques erreurs de lecture et fourni la prosopographie des personnages qui montre l'insertion des deux frères dans le milieu des écossais émigrés en France.

Abjuration de Lancelot Colbert

L'acte de cette abjuration est sur l'imprimé sans timbre, entièrement conforme au rituel. En voici la teneur abrégée : « Je Lancelot Colbert⁵³, fils de Jean Colbert, baron de Castlehill, diocèse de Murray en Ecosse, et de Jeanne Hay, son épouse, crois et confesse par une ferme foi etc.⁵⁴. Et ce entre les mains de R.P. dom Pierre Maloët,

⁵² Lettre de Colbert à la Marquise du Deffand du 7 juin 1775.

⁵³ Lancelot Colbert, baron de Castlehill, appartenait à une branche de la famille écossaise Cuthbert de Castlehill qui avait émigré en France en 1713 et avait pris le nom de Cuthbert. Lancelot Cuthbert est sans doute le même personnage que Lacklan Cuthbert, baron de Castlehill, né en 1712, qui fit en France une carrière militaire et mourut maréchal de camp le 16 ju.in 1770 (Dictionnaire de biographie française, t. 9, Paris, 1961, col. 211).[.] .

⁵⁴ La formule est la même que celle utilisée lors de l'abjuration de Henri IV à Saint Denis le 25 juillet 1593 : « Moi, Henry, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, je crois de

grand vicaire et prieur de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et en présence des témoins soussignés. Fait ce 8 jour du mois de mars l'an mil sept [cent] trente-quatre». Tout ceci a été écrit de la propre main de l'abjurant. «Fr. Pierre Maloët, prieur et grand vicaire, Lancelot Colbert, Colbert, le duc d'Estouteville⁵⁵, Colbert Maulévrier⁵⁶, Charles de Colbert, comte de Seignelay⁵⁷, Colbert de Torcy⁵⁸, Jacques d'Andigné, Colbert de Maulévrier, Colbert de Chabannes⁵⁹, Tho[mas] Innes⁶⁰, George Innes⁶¹, Sempill⁶², Ramsay⁶³, Jacques Carnegie⁶⁴.

Abjuration d'Alexandre Colbert (1710-1782)

Cette seconde abjuration faite par un autre fils de Jean Colbert est pareillement imprimée conformément au rituel et conçue en ces termes : «Je Alexandre Colbert, fils de Jean Colbert, baron de Castelhill dans le comté de Inverness, diocèse de Murray en Ecosse, et de Jeanne Hay, son épouse, crois et confesse par une ferme foy etc. Et ce entre les mains de fr. Pierre Maloët, prieur de Saint-Germain, vicaire général». Ceci est écrit par le P. prieur et sert de signature. L'abjurant n'a point signé à la fin de l'acte mais a seulement mis au commencement son nom avec son païs et ses qualités «et en présence des témoins soussignés. Fait ce douzième jour du mois d'avril l'an mil sept cent trente quatre. Ch. Le Colbert, comte de Seignelay, Colbert de Torcy, l'abbé Colbert, d'Andigné, Panton⁶⁵, Sempill, le chevalier de Sempill, Geo.

ferme foi, et confesse tous et chacun les articles contenus au symbole de la foy, duquel use la sainte église romaine, savoir est » (voir XXX

⁵⁵ Le duc d'Estouteville est sans doute Paul-Édouard Colbert, comte de Creully (1686- 1756), fils de Jean-Baptiste-Antoine Colbert, comte de Seignelay, qui revendiquait le titre de duc d'Estouteville du fait de sa mère Catherine-Thérèse de Matignon.

⁵⁶ Colbert Maulévrier est sans doute Louis-René-Édouard Colbert, comte de Maulévrier (1699-1750). L'autre personnage ayant signé Colbert de Maulévrier est vraisemblablement son frère René-Henri Colbert (1706-1771).

⁵⁷ Charles-Éléonore Colbert, comte de Seignelay, mort en 1747, fils de Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay.

⁵⁸ Jean-Baptiste Colbert, marquis de Torcy (1665-1746).

⁵⁹ François-Gilbert Colbert, marquis de Chabanais, né en 1705, mort en 1765.

⁶⁰ Thomas Innes (né en 1662 à Aboyne et mort à Paris le 28 janvier 1744), prêtre catholique et historien écossais. Il était le vice-principal du collège des Écossais.

⁶¹ George Innes, neveu de Thomas Innes était le directeur des études du collège des Écossais.

⁶² Il s'agit sans doute de l'abbé Sempill confesseur de Bonnie Prince Charlie, frère de Francis Sempill, second Lord Sempill (mort en 1748), agent jacobite né en France qui était présent pour Alexandre (McCearney, James. 2008).

⁶³ Peut-être Andrew Michael ou André Michel Ramsay, dit le chevalier de Ramsay, né 9 juin 1693 à Abbotshall dans le district de Fife en Écosse et mort le 6 mai 1743 à Saint-Germain-en-Laye, est un écrivain, philosophe et franc-maçon écossais, principalement établi en France. Le discours qu'il prononce en 1736 est considéré comme un des textes fondateurs de la franc-maçonnerie en général et de la tradition maçonnique française en particulier.

⁶⁴ L'abbé Jacques Carnegie, Procureur du Collège des Écossais.

⁶⁵ Peut-être George Panton, qui entre au collège des écossais de Paris en 1691 (Halloran, 2003 p. 399) et/ou le même qui ouvre une école en Ecosse et figure dans Butler, 1822 p. 442.

Innes, Tho. Innes, Guillaume Douglas⁶⁶»

Sources Primaires :

Lettre de Colbert à la Marquise du Deffand, 7 juin 1775, figurant dans un paquet de lettres détenues par Horace Walpole qui a marqué sur la couverture Recueil (sic) de lettres choisies de différentes personnes – Ce livre, avec tous ses manuscrits, m'a été légué par Madame Marie de Vichy, Marquise du Deffand, 1780.

Bibliographie

Alcouffe Alain, Massot, Philippe, 2008. *Adam Smith à Toulouse et en Occitanie*. Toulouse : Privat.

Butler, Charles. 1822. *Historical memoirs respecting the English, Irish, and Scottish Catholics, since the Reformation*. London: John Murray.

Antoine Michel, 1978. *Le Gouvernement et l'administration sous le règne de Louis XV : dictionnaire biographique*, Paris : Éditions du CNRS.

Brydson, Thomas. 1795. *A summary view of heraldry in reference to the usages of chivalry and the general economy of the feudal system with an appendix respecting such distinctions of rank as have place in the British constitution*. By Thomas Brydson. Edinburgh: printed by Mundell & Son London

Chaussinand-Nogaret Guy. Une élite insulaire au service de l'Europe : les jacobites au XVIIIe siècle. In: *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 28^e année, N. 5, 1973. pp. 1097-1122;

Colbert-Chabanais, Napoléon-Joseph. 1863. *Traditions et souvenirs: touchant le temps et la vie du général Auguste Colbert, 1783-1809*. Tome Premier, Paris: Firmin Didot.

Duboul Axel 1901. *Les deux siècles de l'Académie des jeux floraux*. Tome 2, Toulouse : Privat.

Dupont, Gustave, Jules. 1866. *L'Abbaye du Val-Richer: étude historique*. Caen: F. Le Blanc-Hardel.

Fourastié Jean. 1950. Quelques réflexions sur l'évolution du niveau de vie des classes ouvrières. In: *Revue économique*, volume 1, n°4, pp. 467-479.

Gaston-Martin. 1928. Les élections aux États généraux dans le sud-ouest. Quelques documents inédits, [Trois lettres dont la troisième par Seignelay de Colbert, évêque de Rodez, à la famille de Barneval, au château de la Mirolle, dans le pays de Rivière-Verdun (et non « La Rivière Verdun »).] *La Révolution française*, Janvier-février mars, pp. 231-43.

Halloran, Brian M. 2003. *The Scots College Paris: 1603-1792*. Edinburgh: John Donald Publishers.

Isambert François-André, et alii. 1829. *Recueil général des anciennes lois françaises depuis l'an 420 jusqu'à la révolution de 1789*. Tome XV, août 1589 – mai 1610, Paris:

⁶⁶ William Douglas est entré au collège des Ecosais en 1732 (Halloran, 2003, p. 405).

Belin-Leprieur.

McCearney, James. 2008. *Charles Edouard Stuart: un prince des ténèbres dans l'Europe de lumières*. Monaco: Rocher.

Mellor, Alec. 1962. *Nos frères séparés: les francs-maçons*. Paris : Mame.

Michel, Francisque. 1862. *Les Ecossais en France: les français en Ecosse*. Paris: Franck.

Modras, Ronald E. 1994. *The Catholic church and antisemitism: Poland, 1933-1939*. Chur: Published for the Vidal Sassoon International Centre for the Study of Antisemitism (SICSA), The Hebrew University of Jerusalem by Harwood Academic Publishers.

Moore, Andrew, [1988], 2018. A bishop of the ancien régime: Segnelai Colbert de Castle Hill in the pre-Revolutionary years. B.A. University of Bristol (réimpression sur <https://colbertdecastlehill.com/>)

Rabache de Fréville, Charles, édité par Pierre Gasnault. 2004. *Histoire de la paroisse de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris*. Paris: Paris-Musées.

Taillefer, Michel. 1984. *La Franc-Maçonnerie toulousaine sous l'Ancien Régime et la Révolution 1741-1799*. Paris: Ed. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.

Williams, Gordon. 1994. *A dictionary of sexual language and imagery in Shakespearean and Stuart literature*. London: Athlone Press.